

Le verbe hirsute

Réjean Jacques Duchesne

Volume 10, numéro 1 (55), janvier–février 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29584ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchesne, R. J. (1968). Le verbe hirsute. *Liberté*, 10(1), 29–33.

le verbe hirsute

67

A ma femme, ma seule liberté.

I

Au commencement était le verbe et j'ai appris à conjuguer.

Mon jour a l'innocence de sa jeunesse
et je lui parle de mon enfance
comme on parle de cette femme qu'on a connue sans pouvoir
se rappeler
son visage ni la longueur de son bras gauche quand elle pleurait

Et j'ai appris à conjuguer et le verbe était aimer : J'aimerai, tu aimeras, nous aimerons le verbe.

Sainte fille au visage de cinéma
passage de mon passé à mon présent
il n'est pas un roi qui ne cherche ta main rouge
pas un roi humain pas un homme du vendredi
pas un homme de voiture pas un homme d'éprouvette

Le passé simple est désuet et le subjonctif inusité. Le père Noël et les vacances d'hiver deviennent le regard de mon absence à la mort. Je ne garderai pas ma syntaxe. J'ai perdu mon orthographe et je reviens pénitent, prodigue des richesses de mon ignorance où plus rien n'a de sens que la présence d'une fillette et de sa mère que j'ai fécondée au présent. Je n'ai pas d'image plus simple que le regard d'une amoureuse perdue pour faire briller la tragique solitude d'une machine à écrire que j'ai abandonnée il y a trois heures. L'ombre de ma main alimentera ses chairs d'une présence humaine.

2

O chimiste à la main pétillante
 immense poète d'acide et de métal
 tu caches la lumière pour un an de fraîcheur
 mais tu ne verras pas le nom
 que je t'avais réservé

Tous les mots-de-passe se dérobent à ma langue et les paroles deviennent un voyage trop long à parcourir. Je courbe les rivières aux pas de mes jointures qui se raidissent encore d'être elles-mêmes. La phrase devient une démençe et le vers un rachat que je n'ai pas inventé. La virgule synthétique use le poète comme les temps révolus du verbe amadouer. Le sel de mer donne le sel de pomme de terre et je n'ai plus rien à dire de la grandeur de l'océan.

Parole des temps non divulgués
 tu brises le silence
 et la terre se déchire de ton espace nouveau...

Le mot anachronique est une absence du mot retour. La langue se regarde au passé simple et les mots ne peuvent changer sans la présence du chimiste. J'ai donné mon papier à la statue d'hélium et j'apprends les phrases nouvelles que je changerai au présent.

3

J'ai tout perdu à Alcatraz.

Mon pays est un pays de fautifs et je lui garde mes mauvaises calligraphies et les dizaines de fautes de grammaire que je n'ai pas réussi à corriger dans mes copies d'enfant trop sage. Il n'a rien perdu de sa jeunesse; et le verbe reste celui qu'il a appris à conjuguer avec toutes les erreurs du passé simple.

J'ai tout perdu à Alcatraz. Et les paroles que je n'ai pas entendues, je les conserve pour découvrir la lueur du premier jour. Tout est risqué au dernier jour de la prison et ce n'est pas un gardien de la mort qui fera taire le sacrilège que j'ai créé. Tout recommence au dernier jour de la prison et si rien ne veut plus s'arrêter, c'est qu'avant de le tuer, j'ai décelé la mort dans l'âne.

O bête décousue

j'ai causé ta métamorphose subite

et j'ai brisé ta tête d'animal sacré

Père de mes pères

premier béni d'une race inhumaine

ta prison engendre le sommeil comme la fatigue

d'une journée où j'ai porté le poids trop loin

pour m'en souvenir

Les regards se croisent au-delà de la route

et dessinent une étoile plus forte que

les fusils de tes monstres de chasse

J'ai tout perdu à Alcatraz; même le souvenir d'avoir été un âne
au passé simple.

4

Ma main tourne au vert. Ma main tourne au vert comme un voyage
prolongé d'où elle revient dévêtue avec des yeux de cosmonautes.
Je ne sais plus si elle était rouge ou bleue au passé simple. Mais
moi je vis au présent et je brise le brancard qui me gardait couché
trop près de la bête. Le chimiste revient et trouve dans ma main
la cinquième puissance d'où dérive l'équation que j'ignore encore
trop pour vous la révéler dans les mots de passé simple :

J'ai retourné Chimène à la page 236 et je commence
le dernier chant de *La rose noctambule*.

Virgile passe l'Achéron d'où la Mer Morte est

revenue plus vicille qu'autrefois. Mais je ne

connais pas le nom de la musique que Tolstoï

joue avec son valet de chambre . . .

La main verte a repris son voyage et je ne comprends plus l'équation
lunaire.

J'ai tout perdu à Alcatraz !

Même la lueur que je voulais détruire a découvert un nom nouveau
et le mot incendiaire que je voulais lui accoler s'est refroidi si vite
que je l'ai vu mourir d'effroi. L'Occident se gonfle comme une
grammaire qu'on ne réussit jamais à utiliser. Mais mon fils naîtra
d'une parole saine ou il tuera sa mère de ses antennes neuves. Et

sa mère est un mystère que vous ignorez déjà devant la dernière pierre non taillée que vous découvrirez.

J'ai tout perdu à Alcatraz ! Mais je refais le pays avec des mots nouveaux qui recouvrent le sang versé par les ânes au passé simple.

5

Je suis le douzième de la série noire à faire d'une femme ce qui me reste de pays, avec des cheveux qui s'affolent et des mains qui crépitent au troisième chant d'amour. Mon pays est une femme qui change et embellit, plus sauvage et plus douce un dimanche que l'autre. Mon pays est une femme pour qui je meurs trois fois avant de pouvoir toucher sa cuisse nue.

La terre est devenue une route sinueuse où je pars chercher les étoiles que tu m'as demandées. Une pour le repos des soirs de mai, une pour le jardin et la troisième rouge pour le pays de mon fils.

J'ai tout perdu à Alcatraz ! et ma main doit courir sur des gibets d'acier pour graver le mot VIE au risque de périr !

O poètes des potences
 poètes des cellules et des murs de bétons
 votre parole est une femme enceinte
 depuis trop longtemps
 Une femme trop lourde au ventre de misère
 qui meurt d'impuissance au dehors de son fils.
 O poètes des potences
 nous sommes des pères aux paroles châtrées.

6

Les mains rivées à la colonne vertébrale, je tourne sur moi-même comme un verbe réfléchi. La ville n'est plus qu'un immense glossaire où les mots se bousculent et cherchent correspondance sans tenir compte de l'ordre alphabétique.

La parole veine perd son sang et la croix rouge est impuissante à la secourir.

Il n'y a plus de mots à la porte de ta chambre
et le nom que je te donnais prend une forme neuve
comme un rythme de vie qui reprend l'Univers.

RÉJEAN JACQUES DUCHESNE